FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS. 18 JUILLET 1861

LA FERME AUX AJONCS.

VII.

Le chagrin de Louise fut utile plus encore qu'elle ne l'avait craint. Jacques l'avait, pour s'éloigner, le bouvement, les émotions d'une vie d'aventures de dangers, la pauvre femme écœurait ses angoisses et dévorait ses larmes, en face de la petite boutique où devait s'écouler désormais son existence. Sa tristesse, loin de toucher Françoise, la fatigua bientôt : il n'est pas de pire voix à adoucir, de faire descendre pour à pareilles secrets de la pauvre Louise : à une question timide, promptement évasive, succédait une sorte d'averse, basée sur la supériorité qu'il était obligé, malgré lui, de reconnaître en elle, laissé tomber sur la pauvre fille une grêle de plus stupide.

Louise supporta cet reproches, ces mauvais traitements, comme elle avait supporté un temps les autres, avec la résignation d'une âme courageuse. Jamais on ne l'entendit se plaindre : amabilité et souriante, auprès de ce mari farouche et désagréable, elle trouvait dans la conscience du généreux sacrifice qu'elle avait fait à l'amour filial une consolation à toutes ses peines. Le père Lambrich, lui-même, était forcé de rendre justice à tant de patience, à tant de douceur et de bonté ; la vieille fille seule n'avait pu se laisser flocher par tant de vertus ; elle exigeait sans cesse la présence de Françoise, lui rappelait les flagellations de Louise et de son frère de ses et les jeunes femmes devenaient l'objet de la plus injurieuse méfiance.

Le cœur de Gerwigny voyait tout cela et en souffrait au fond de l'âme ; il n'osait adresser la question à ce cœur qui de son côté craignait de l'affliger par des confidences, mais il vit deux ou trois mois après, lorsque jointe à tant d'autres douleurs vint s'ajouter celle de la mort de Françoise, Louise, qui n'était plus soutenue par l'espoir de la revoir bientôt après, se faillite beaucoup d'efforts ! La brave villageoise, heureuse et active dans sa ferme restante, ne voyait pas sa fortune et les beaux meubles de Louise ; elle les trouvait parfaitement partagés sous le rapport des biens matériels, et ne croyait guère aux sourdes angoisses d'un cœur vide d'amour et tourmenté à toute heure par le souvenir.

Le cœur de Gerwigny voyait tout cela et en souffrait au fond de l'âme ; il n'osait adresser la question à ce cœur qui de son côté craignait de l'affliger par des confidences, mais il vit deux ou trois mois après, lorsque jointe à tant d'autres douleurs vint s'ajouter celle de la mort de Françoise, Louise, qui n'était plus soutenue par l'espoir de la revoir bientôt après, se faillite beaucoup d'efforts ! La brave villageoise, heureuse et active dans sa ferme restante, ne voyait pas sa fortune et les beaux meubles de Louise ; elle les trouvait parfaitement partagés sous le rapport des biens matériels, et ne croyait guère aux sourdes angoisses d'un cœur vide d'amour et tourmenté à toute heure par le souvenir.

Après avoir écouté quelque temps ses sages conseils pour le soin de son commerce et l'administration de ses affaires, il cessa tout à coup de lui en demander, et alla en chercher auprès des ouvriers qui abaissent à leur profit la simplicité de son esprit ; bientôt on la vit se jeter dans d'imprudentes spéculations ; il gagna d'abord de l'argent ; le succès l'engagea à continuer.

Un vieux Lonieon lui fit toutes les observations que peut inspirer un jugement droit et juste, en vain le père Lambert, effrayé, chercha à l'arrêter sur le penchant de la ruine.

François était aussi obstiné que stupide ; il persista dans ses opérations insensées et ne tarda pas à être obligé d'avoir recours à la bourse de son gendre. L'arrivée de cet homme, de bonne grâce, espérant que cette première leçon suffirait pour le corriger ; mais le voyant encore plus déraisonnable que jamais, il déclara à François qu'il ne lui prêterait plus rien désormais. Cette décision nettement formulée, brouilla le père et le fils, et six mois après, le boucher, complétement ruiné, était mis en faillite par ses créanciers.

Lorsqu'il avoua ce dernier malheur à Lonieon, elle ne lui fit aucun reproche et se montra au contraire plus affectueuse qu'elle ne l'avait jamais été, pour lui donner du courage. Elle a trouver son beau-père indigné, et implora sa protection ; la faiblesse paternelle l'emporta sur la colère du vieillard, et il consentit à recevoir chez lui son fils et Louison.

Mais combien cette dernière souffrit dans une position dépendante, que l'humeur acariâtre de Mère Lambert rendait plus intolérable encore ! Nous ne dirons pas si la fille n'avaient cédé à de tels outrages sans le double la valeur d'un bienfait, et sans la crainte de reprochant à la jeune femme le pain que le cessant cependant par son travail. Elle aimait toute désirer François à l'insister, à encourager comme ouvrier dans une fabrique d'Orléans ; mais toujours de ce dernier se révolta aux premiers mots de Louison ; il voulait dominer partout et fit été humilié d'obéir. Il préféra donc mener une vie d'oisiveté, persister dans ses habitudes coûteuses, sans égard pour sa femme, dont un travail excessif anéantit la santé. Au café qu'il fréquentait, il fit de mauvaises connaissances : c'était vers le commencement de l'année 1848, les esprits subissaient déjà l'influence des révolutions.

François, toujours entraîné vers les nouvelles doctrines, par la faiblesse même de son intelligence, embrassa avec ardeur des idées dangereuses, qu'il eut sans doute reproduites à l'époque de sa prospérité, et, lorsque la révolution éclata, il fit un journal les plus forcenés. On le voyait marcher en tête, ou l'accabler d'honneurs qu'il eut vendu, mais le réveil fut terrible. Ce fut alors qu'il fut élevé en un jour, fut renversé de même, et, dès que la tranquillité se rétablit, l'influence à Chêne de François cessa : il était condamné par ceux à mêmes qui s'étaient honorés d'être ses amis. Et quelques mois après, lorsque jointe par faite des ses Louison, toutes les vous se réunirent pour accompagner le mari de son fils, il fut arrêté au moment où il venait de quitter sa demeure.

Quelques jours après, sa famille lisait dans le journal qu'il était condamné à la déportation.

Ce jugement ne vit un instant, au moment où il quittait la prison d'Orléans pour se rendre à Marseille, il devait de là passer à Lambaran.

Le lecteur se jette tout en pleurs à son cou, et prononce ces premières vaines et dit de bonnes paroles qui émurent le cœur de la pauvre femme.

Cette entrevue suprême la laissa profondément affligée, mais plus forte que jamais ; elle comprit qu'elle ne pouvait abandonner son mari, et ne manqua sa conduite devait être désormais la plus stricte rigidité d'une vraie chrétienne.

Dès le lendemain, voyant de deuil, elle partit de son beau-père, et lui dit de bonnes paroles qui l'attirèrent, lui dit elle avec émotion, permet le moment de retourner à Germigny ; j'y vivrai au près de mon mari ; mais je reviendrai souvent vous voir, et n'oublierai jamais les liens de parenté qui nous unissent.

Et elle déposa un baiser sur le front flétri du malheureux père, qui pleurait. Peu de jours après elle reprenait, avec Ajoues, la laborieuse existence de la petite Louison d'autrefois.

Lorsque son frère la revit, il ne put retenir un cri de joie.

Enfin, te nous en rendue, s'écria-t-il avec transport ; j'en remercie Dieu de tout mon cœur !

Elle, se repentant de ce mouvement involontaire.

—Pardonne-moi, dit-il, de me montrer si heureux quand tu dois être triste du sort de ton mari.

—Mon cher frère, répondit simplement Louison, j'ai vécu deux ans avec François, et depuis deux ans j'ai souffert. Aussi, dans ces complications de malheur qui le frappe, je ne puis déplorer bien vivement mon voyage. Mais qu'écrira ta donc là ? Elle est en s'interrompant et en jetant les yeux sur une lettre que le curé Gonevay allait fermer.

—Ah ! répondit Louis, j'écris à Jacques pour lui apprendre les nouveaux événements qui viennent de nous atteindre ; il faut bien que le jeune garçon, au fond de son exil volontaire, soit informé de tout ce qui le concerne.

Louison parut réfléchir.

—Non, dit-elle en essuyant ses yeux tout mouillés de larmes, si Jacques savait cela, il reviendrait, et je ne dois plus le revoir. Par pitié pour lui et pour moi, cache-lui la vérité.

Le curé regarda sa sœur avec étonnement :

Il as un grand et noble cœur, Louison ; qu'il soit ainsi que tu le désires.

Et il déchira la lettre adressée au pauvre Jacques.

(*A continuer.*)

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Jeudi soir, 18 juillet 1861.

COTON—Nous n'avons retraite parler d'aucune vente. Le marché est nominal à 30 cents la balle.

TABAC—

SUCRE—100 boucauts, vendus aux prix ci-dernier.

MELASSE—Rien.

FARINE—Sur barils superfine, vendus à 6 et 30 cts. Extra à 5.50. Détail de 6.25 à 6.50 le baril.

MAIS—Sur mais en vrac, vendus à 60 cts et 60 cts le boisseau.

AVOINE—150 sacs à 36 le boisseau.

SON—Sur son à 61.50 les 100 livres.

FOIN—200 balles à 2.25 le cent.

PROVISIONS—Rien à noter.

CAFE—250 sacs de Rio, vendus à 0.18½, et 50 à 19 cts.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Le Lundi de chaque semaine.

Arrivés hier.

6 steamers B W Powell, Wichitor, Fort Adams
Le—, Hill, Mobile, Fort Adams
Anna Ferrel, Neal, Orleans
Acadia, Vincent, Bayou Sara
Osceola, Mitchell, Red River
Le vile Wetumpka, Shields, Mobile

Reçu par le fleuve :

Par le steamboat B W Powell, de Fort Adams, 120 sacs patates, 37 boucauts sucre, 25 barils mélasse et autres articles.

Par le steamboat Léonel Hill, de Bayou Sara, 28 boucauts, 76 pièces sucre, 4 barils mélasse, 1 baril whiskey, 1 caisse vin, 20 tonneaux cuirs et autres articles.

Par le steamboat Acadia, de Bayou Sara, diverses marchandises.

Par le steamboat Osceola, de Shreveport, des bestiaux, 1 baril whiskey et autres articles.

Par le steamboat Wetumpka, de Mobile, 41 boucauts sucre.

Chemin de Fer Pontchartrain.

Arrangements d'été.—Pour aller ou Lac et revenir (le même jour) 25 cents seulement. Il faut acheter les billets au bureau, coin de la rue.

—Départ de convoi—

DE LA VILLE. | DU LAC—

A. M.	chaque jour	P. M.	A. M.	chaque jour	P. M.
7		2	8		3
9		4	10		5
11		6	12		7

Les chars à vapeur partiront à la Station du Lac à l'arrivée des trains ci-dessus, excepté ceux du matin et du soir, qui descendent jusqu'au bout de la jetée, pour la commodité des passagers.

Les chars à vapeur aller et retour pour voyageurs seulement.

Les bagages seront transportés à temps pour les trains ci-dessus.

—Arrangement de dimanche—

Les chars à vapeur au lieu de celui à cheval partiront de la ville, à chaque de midi, 11 de midi.

Les chars à vapeur partiront du Lac pour la ville à 10 de midi, 3 heures de l'après-midi et 8 heures du soir.

Les passagers partant de la ville ou du Canal pour le pont sont informés que le pont ne sera pas ouvert pour aucun bateau à vapeur ou à voile.

E. FAGOT, Surintendant.

CONSULAT DE FRANCE.
Avis important.—Juillet 1861.

Tout Français qui présentera à son Consulat, pour y faire légaliser les testaments, les procurations dont les actes contiennent :

Aubin, Edouard — Grimon, Jean (les époux)
Auger, Alfred — Gingras, Le vie Paul
Bailly, Joseph (ancien sapeur) — Henry, Alexandre
Bayon, Jean — Jouny & Co.
Bonnet, Gabriel (l'aîné) — Lacoste, Jean
Cabanis, Jean (ancien sapeur) — Le Breton, Desbuglaise, Charles
Chauvet, Jean — Lemoine, Jean-Baptiste
Colonel St. Pierre — Lorrecouvreur, Jean-Baptiste
Dalmasso, Dominique (les Mémoires) — Pagnol, Anne
Durant, Joseph (les époux) — Peyret, Rose
Fabre, Ernest — Pons (le Commandant), Jean Nicolas
Forte, Ernest — (chanteur.)
Fosse, L. (orphelin.)

La chancellerie du Consulat de France, située rue Bourbon, No 78, et rue colline St-Louis et Conti, est ouverte tous les jours (les dimanches exceptés), de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

Le Chancelier, Signé : DUFOUR.

MAISON
GUILBAUX & GIEFERS,
Successeurs de T. DANFLOUS,
193 *Rue Royale,* 193

[IMPORTATION de Soierie exquise et étoffes et vêtements de Dames de Flanelle et Hercule. Approvisionnement complet de Deuil.

—ATTENTION—

Vu les circonstances, tous ordres donnés seront exécutés dans le plus bref délai et au meilleur marché possible. Les plus belles qualités de Soie, Satin, Velours, Rubans, Tulle, Bolin, Étoffes à corsets, en laine de Mérinos d'Angleterre et de France ; achetés de choix et d'occasion. 14 lun—

CONSERVATION DE LA VUE.

M. C. DUHAMEL, opticien, rue de Chartres, 62 prévient les personnes dont la vue est mal, voisin, qu'il vient de recevoir un nouvel envoi de ses fameux verres brevetés.

Ces verres ont obtenu la haute approbation des oculistes de Paris et de M. le docteur Isaac Bedard Pomeroy, Cravecour, Noe, etc de la Nouvelle-Orléans.

Il soutbe de ces verres leur donne un foyer lumineux et artificiel qui permet à l'œil de voir distinctement et sans fatigue.

Chez un rapport même des opticiens les plus versés dans la science de l'Optique, ce qui a été imaginé de meilleur pour la conservation et l'amélioration de la vue.

Ces verres ont surtout leur supériorité dans le foyer qui, au lieu d'être au centre, est situé, comme dans presque tous les verres de lunettes, se trouve également répandu partout, de sorte la surperficie de cesse est parfaitement régulière et considérablement augmentée, ce qui donne aux objets une plus grande netteté et bien plus claire que les autres.

Les verres inventeurs donne ces verres une grande uniformation.

M. Duhamel tient à la disposition des personnes qui désireraient recevoir des explications sur la construction de ces nouveaux verres des modèles qui rendront aussi bien tous les avantages de cette invention. 11 juin

EN MAGASIN ET A VENDRE
par le soussigné :

100 BARRIQUES VIN ROUGE St-Julien—bon goût de famille.

40 barriques vin rouge St. Julien vieux.
20 barils vin blanc Haut Sauterne.
30 barils vin blanc Médoc Lavidalais.
2,000 caisses vin rouge St Julien.
200 do do vin rouge supérieur.
200 do do do à bouteilles.
200 do do vin blanc de Sauternes.
200 do do vin blanc de Johannisberg.
200 do fruits assortis à l'eau de vie.
200 do vermouth Kellyr, Frat & Co.
200 do absinthe E. Pernold.
200 do liqueurs extra fins, No 2.
200 do do do No 3.
200 do do do No 4.
200 do de maraschino.
200 do quinquina supérieur No 15.
200 do curaçao No 7.
200 do curaçao No 8.
200 do Bitters de Hostetters.
100 do Cognac de Hollande—pour service de 15 hoet.
75 demi-pipes Vin de Catalogne très corsé.
50 barriques Vin pur de famille.
50 do Vin de Bordeaux très délicat—ordinaire.
150 do Vin blanc Haut Sauterne et Haut Barsac.
150 do Sardines en huile, 1re boîtes.

F. BANCHO.

Voir le 229. Vieille Levée, entre Dauphine et St. Philippe

Traiteur.

UNE Caisse 100 1/2 d boites, au marasin et a vendre par AM COUTURIE.
11 juillet— 31 et 33, rue Gravier

ABSINTHE—Une caisse de la bière Pernod. 100 caisses absinthe Berger. En magasin et à vendre par AM COUTURIE.
11juil 31 et 33, rue Gravier

PATÉS TRUFFES.

8 caisses 10½ boîtes chaque, en magasin et à vendre par AM COUTURIE.
11 juillet— 31 et 33, rue Gravier

VERMOUTH !

100 caisses Vermouth Noilly, Prat & Co," en magasin et à vendre par AM COUTURIE.
11juil— 31 et 33, rue Gravier.

LAURE BLEA—23 demi-barils vermouth d'être reçus et à vendre par BLANCHIN & CO.
11juil— Rue de la Douane, No 32.

ANANAS.

VINGT-CINQ douzaines ananas en boîtes de 2 lbs, reçu et à vendre par BERNARD TURPIN,
16 juil—3t 98, rue Vieille Levée.

TAMBOURY & CO,
Marchands commissionnaires en général,
—*IMPORTEURS DE*—
Vins, eaux-de-vie, liqueurs exquises, huiles, &c.
Dépôt de Château de Fortose, Côte, Margaux, d'Arche, Guiland, &c.
No 97, rue Royale,
Entre Conti et St. Louis

C. A. BARRIERE & FRERE,
200 rue de Chartres,
Bateaux Tours.

VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages d'Europe leur assortiment de marchandises de première connaissance :

ORGANDIS IMPRIMÉES, JACONAT " " PERCALES " " PIQUE " " GRENADINES " "

Des personnes les plus récentes et les plus recherchées.

TOILES d'Irlande et Françaises pour chemises.
" à draps, blanchies et écrues.
NAPPES et SERVIETTES assorties.
RIDEAUX mousseline et bobbin.
GRAND ASSORTIMENT D'ARTICLES DE MERCERIE.

ASSORTIMENT COMPLET DE BONNETTERIE ANGLAISE.

Marchandises pour Habitations
KENTUCKY JEANS, LINSEY,
LOWELL, ETOFFES rayées,
Nouvellement fabriqués du Sud.
COUVERTURES FRANÇAISES et ANGLAISES,
&c., &c.

Qu'ils veuillent à vendre les prix, dans les mêmes conditions peuvent être vendues dans les autres maisons. L'important consentement les acheteurs à venir examiner leur stock. 30déc—

Cigares de la Havane.

CENT Mille cigares de la Havane de toutes grandeurs, marque des Républicains, de Regalias Britanicas, Londres, Candores et Millitz, de Flor de Mexico, Flor de Manuel, Intelligt, etc., etc., en magasin et à vendre par VILLARUBIA & LAUGHLAND.
6mai Rue des Magasins, No 64.

JALAP—4 balles Jalap de Mexique, venant d'arriver de Tampico, en magasin et à vendre par BONNAUD ou droite payés par
10 juin— LANATA, frères.
9 et 11 rue Jefferson

FRAISES au jus — 50 caisses fraises au jus en magasin et à vendre par E. B. DELUZAIN,
17 juin 118, rue Royale

HUILE—100 caisses huile Soubise, pure, 24 gallons par caisse de
200 do do demi-bouteilles, 12 cas.
PIAGGIO & VIOSCA Jr.
6 et 64 Vieille Levée

VINS—200 barriques St-Julien, 3e Et. vignes, Margaux 1859 en silence
200 do do
300 barils Haut Sauterne et Haut Barsac
30 quarts vin Médoc, 100 quarts vin Pauvre.
A vendre par PIAGGIO & VIOSCA Jr.
20 juin 6 et 64, Vieille Levée

GENIÈVRE de Hollande—12 pipes de la marque Lemaque "Steamboat", à vendre par AM COUTURIE.
12juil— 31 et 33, rue Gravier

DIVERS—1000 caisses macaroni, 200 caisses pâtes perlées belle qualité, 100 caisses pâtes d'Italie, 500 caisses vermicelle, 500 caisses nouilles, 300 caisses absinthe en vrac, 200 caisses pâtes, cornichons, à la ville et pour la campagne, 200 caisses savons de Castille, 100 caisses chandelles, à vendre par LANATA FRÈRES.
20 juin

AVIS AUX CHEFS DE CORPS,
G. DUPUY, DOREUR,
62, rue Royale, entre Bienville et Dauphine,
Nouvellement établi, a l'honneur de prévenir le public en général, et les messieurs les officiers en particulier, qu'il vient de recevoir un assortiment de PASSEMENTERIE OR et ARGENT, de toutes largeurs pour uniformes.

Il se charge aussi de tous les ouvrages concernant son état, tels que : Broderies en or, Galons, Epaulettes, Chapeaux, Plumets, Cocardes, Boutons, Ceinturons, Gants, Bottes, Eperons, Sabres, Fourreaux